

Respecter le droit, aimer la fidélité, et t'appliquer à marcher avec ton Dieu

Cet *écroulement complet* évoque tant de choses dans l'actualité ecclésiale ou écologique. Comment ne pas penser à l'écroulement de la pratique religieuse et aux scandales. Le Service des Biens Culturels s'occupant des bâtiments, l'Église, elle, est en ruine. Le peuple de Dieu disparaît, sa foi vacille et la confiance à l'intérieur de l'Église s'est effondrée. Comment ne pas penser aussi au climat et aux catastrophes annoncées – et déjà commencées. Les tempêtes n'ont pas fini de venir secouer notre tour de Babel branlante bâtie sur le sable mouvant de la consommation et de la sécurité matérielle.

Et qui osera accuser Dieu d'envoyer la pluie et le vent quand c'est nous-mêmes qui les provoquons ? Le parallèle est frappant entre la planète et l'Église, ici encore. Et dans les deux cas, ce sont toujours les plus petits qui souffrent les premiers du désastre provoqué par les puissants. Quand la terre gémit sous l'abus de pouvoir de l'exploitation, ce sont les populations les plus démunies qui perdent leur gagne-pain ; et quand la tempête médiatique dévoile le scandale honteux des clercs et l'innocence souillée de milliers d'enfants, c'est la foi des petits qui est encore cruellement atteinte.

Dans les deux cas, le péché manifeste son visage hideux et terrifiant. Terrifiant d'efficacité pour détruire, pour se répandre et pour paralyser les forces de résistance. Nous nous sentons prisonniers d'un système, coincés dans l'impasse, tellement victimes que nous en devenons coupables d'une certaine manière. Pour ce qui est du climat, coupables de profiter d'un système parce que prisonniers de notre confort et de nos sécurités. Et pour ce qui concerne l'Église, certains finissent par se sentir complices d'un système criminel parce que, croyant encore aux sacrements, ils ont besoin de prêtres. Et comment affronter de tels désordres sans en provoquer de plus graves ?

Il ne s'agit plus de dire *Seigneur, Seigneur*, nous dit Jésus, mais d'agir sans plus faire le mal ! Rien ne sert de jouer aux prophètes, ou aux exorcistes, ni même d'accomplir des miracles. Jésus nous invite à mettre en pratique l'évangile et non plus seulement l'écouter pieusement : *à construire sa maison sur le roc*, le roc de sa présence.

Le prophète Michée demande aussi : « Que dois-je faire pour réparer ? » Dieu lui répond de même qu'il n'attend pas des sacrifices extraordinaires. Puis il formule son attente en trois points d'une simplicité lumineuse : *Rien d'autre que respecter le droit, aimer la fidélité, et t'appliquer à marcher avec ton Dieu.*

Oui, les désastres sont profonds et d'une complexité redoutable, mais ne nous cachons pas derrière l'alibi qu'il serait trop tard ou que ce serait trop difficile. *Respecter le droit, aimer la fidélité et s'appliquer à marcher avec notre Dieu* : serait-ce au-dessus de nos forces ? *Respecter le droit*, c'est reconnaître au plus faible une existence qu'a depuis longtemps déjà négligé le puissant. Le droit des pauvres, des plus fragiles, le droit des victimes, mais aussi le droit des accusés, qui souvent furent elles-mêmes victimes... *Aimer la fidélité*, ensuite c'est estimer nos liens, les relations avec le Créateur et avec ses créatures, avec soi-même et les autres ; c'est renouer nos alliances et s'impliquer dans le pardon et la réconciliation. Enfin *s'appliquer à marcher avec Dieu*, cela semble simple, c'est bien rare pourtant ! Marcher au pas de Dieu oblige à cesser de courir, arrêter de vouloir décoller ! Mais c'est aussi accepter de ne pas s'installer, avancer sans pour autant accélérer ; célébrer le temps, le premier don de Dieu qui rythme toutes ses donations : le sang et le souffle, le jour et la nuit et le cours des saisons.

Respecter le droit, aimer la fidélité et s'appliquer à marcher avec notre Dieu, parce que « tout est fragile, tout est lié et tout est don », pour entonner déjà le refrain préféré d'Elena Lasida que nous écouterons cet après-midi.

Marcher avec Dieu : imaginons combien cela changerait notre journée, l'Église et le monde ! Ne plus lutter contre la montre, marcher sur la terre tout en ressentant mes pieds ; être là où mon pied se pose et non pas là où ma tête me projette. Le sol est-il mouvant comme du sable ou bien stable comme le roc ? Sentir le sol sous mes pieds et le souffle dans mes poumons pour commencer enfin à admirer la beauté des visages qui m'entourent. Quand je me tiens en Dieu et respire dans son souffle, je ne suis pas seulement avec lui, mais aussi avec des frères et des sœurs et enveloppé de la création tout entière. Marcher avec Dieu, c'est marcher avec un peuple et donc chercher tous ensemble le chemin. N'est-ce pas là le programme du synode que le Pape François nous invite à vivre pour rebâtir, ensemble et patiemment, notre maison commune et l'Église, pour faire du neuf avec ce qui est en ruine ?